Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande

Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes

Band: 142 (2016)

Heft: 1: Bâle transfrontalière

Rubrik: (Pas) mal d'archives

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.11.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

OU'AS-TU APPRIS À L'ÉCOLE?

Une chronique de Pierre Frey

La «planification» des urbanistes professionnels, tels que formés dans les universités qui leur ont inculqué autant de «bonnes pratiques», s'impose partout. Elle imprime la matrice sans laquelle interviennent les architectes «projeteurs». Sur le terrain, il se dégage l'impression persistante d'un énorme fossé entre l'éducation dispensée, souvent excellente, différenciée, voire sophistiquée du point de vue théorique, et l'action de celles et ceux qui en ont bénéficié, dès lors qu'ils exercent des mandats ou occupent des emplois. Ce questionnement «laïque» fait écho à son pendant «professionnel» qui consiste à affirmer que les formations ne correspondent pas aux pratiques courantes de la profession et à revendiquer davantage de «réalisme» et de «pragmatisme» dans les cursus préparant à l'urbanisme et à l'architecture. L'observateur tente d'identifier le «trou noir» dans lequel disparaissent connaissances et formations dès lors que leurs titulaires diplômés ont reçu un emploi ou un mandat.

Une observation empirique devrait considérer le spectre le plus large possible des causes. Certaines sont connues depuis longtemps et tiennent principalement aux «conditions de l'optimisation de la rente foncière», soit, trivialement: comment gagner un maximum d'argent par mètre carré de sol. Je voudrais concentrer mon attention sur un facteur spécifique, endogène de la pratique de l'architecte, soit la notion de «projet» et la focalisation extrême qui s'ensuit sur l'objet architectural décontextualisé.

L'origine en est la Renaissance italienne au cours de laquelle l'espace pictural est devenu objectif et fondé sur les mathématiques et s'est confondu avec l'espace architectural. On fit tant et si bien que les clients de l'architecte eux-mêmes ont été portés à concentrer leur attention sur l'image de la chose et sur le point de vue. C'est une entrée du Guide bleu pour la ville de Pienza qui, incidemment, m'en a livré la clef. Selon cette source, Pie II Piccolomini, qui fit bâtir la ville, son palais et sa cathédrale, aurait visité cette dernière au moment de son achèvement. Ayant trouvé la cathédrale conçue par Rosselin, parfaite en toute chose et se souvenant que lui-même, le client, était le souverain pontife, il fulmina une bulle menaçant d'excommunication quiconque y ajouterait ou en retrancherait quoi que ce soit. Ce faisant, il consacrait à la fois l'autorité du couple client et architecte et le caractère figé de l'œuvre considérée de leur « point de vue ». La manifestation de cette extraordinaire concentration de pouvoir lui conférant un statut mythique. L'architecture néo-classique européenne a perpétué aux 18° et 19° siècles cette attitude, consacrant et figeant comme une chose intangible et finie l'œuvre architecturale. A partir du 19e siècle, les théoriciens de la conservation des monuments se sont employés à confirmer ce caractère et ils ont contribué à le perpétuer, faisant de ces œuvres des sortes d'objets « dérivés », livrés à un véritable

culte. De manière paradoxale si l'on considère ses objectifs fondamentaux de réforme de l'habitat et de la ville, l'architecture moderne, par un recours massif à la photographie, va accentuer ce phénomène. Les retoucheurs des photographes d'architecture vont mettre à distance les représentations de l'architecture moderne, supprimer les indices de vie quotidienne, les oiseaux et même les nuages, pas assez «modernes» à leurs yeux pour accréditer une architecture de l'objet et de l'image. Singulièrement, l'image l'emportera sur l'intention réformatrice et sur la substance, à l'initiative de gens qui, comme l'américain Philip Johnson, ont réduit le mouvement moderne à un «style» pour mieux l'embrigader à leurs propres fins.

Tous ces éléments, qu'ils soient prosaïques et suivent la pente des conditions dominantes ou qu'ils soient plus élaborés idéologiquement et soulignent la prééminence du projet et du projeteur, expliquent en partie le conformisme et le suivisme des architectes et des planificateurs urbains dans leur pratique. Très rares sont celles et ceux qui s'écartent de ce courant dominant, qui privilégient une approche délicate, sensible, axée sur la création d'un environnement urbain capable de générer de la vie, pas seulement du chiffre d'affaires.

L'exception possède pourtant, avec Christopher Alexander notamment, ses fondements théoriques. Ils sont même enseignés dans les écoles. Dans de nombreux pays et singulièrement dans ceux du Sud, elle a aussi ses praticiens reconnus. L'architecture en Suisse, véritable « médiapathe », tributaire de son image forte et addicte au chiffre d'affaires généré par la visibilité et le spectacle, ne s'en soucie que très minoritairement. A quand l'overdose?

Pierre Frey, historien de l'art



Maison Colnaghi, Paul Artaria & Hans Schmidt architectes, Riehen 1927

Catsaros, mas. phil. Paris X | Rédacteur en chef adjoint: Cedric

strasse 16, cp 1884, 8027 Zurich, tél. 044 283 15 15,

102 gratuits (ISSN 0251-0979)

civil dipl. EPFL |

Blaise Fleury, ing. civil dipl. EPFL; Eric Frei, architecte; Christophe anza, arch, prof. EPFL; Daniel de Roulet,

8712 Stāfa, tél. 044 928 56 11 | Régie des ann asse 12, 8045 Zurich, tél. 044 380 21 55,

iations partenaires Fondation ACUBE, Association des diplômés de l'EPFL www.epfla

Irgane de la sia Société suisse des ingénieurs

Anciens élèves de l'EPFZ www.alumni.ethz.ch; USIC,

ntion de la maquette Valérie Bovay

AG, cp 8326, 3001 Berne, www.staempfil

pazium≡